

# GUERRILLAS EN AMÉRIQUE LATINE 1959-1989



PRÉSENTÉ PAR  
DEF'INSEEC & THOMAS PÉAN

---

Marine Demellier - Mai 2021



# SOMMAIRE

---

**1** A propos de l'auteur et de son essai

---

**2** L'émergence des guérillas révolutionnaires

---

**5** Une région en guerre ?


---

**7** Du processus de paix à l'intégration régionale

---

**9** Conclusion

---



BIOGRAPHIE DE

# THOMAS PÉAN

---

AUTEUR DU LIVRE

Diplômé de la Sorbonne en Relations Internationales, Thomas Péan est spécialisé sur l'aire Latino-Américaine. En 2018 après ses études, il quitte la France pour s'installer en Amérique Latine. Il a d'abord vécu en Équateur à Quito, puis au Mexique. Il vit actuellement entre Puerto Vallarta et Aguascalientes.

Son parcours professionnel évolue entre le Commerce International et les Relations Publiques. Parallèlement à ses activités professionnelles, il a publié en mars 2021 son premier essai **"Guérillas en Amérique Latine (1959-1989) : faire, accomplir ou défaire la Révolution ?"** chez VA Editions.

## RÉSUMÉ

*"En janvier 1959, la guérilla castriste prit le pouvoir à Cuba. En décembre 1989, les forces armées des Etats-Unis interviennent au Panama contre le gouvernement de Manuel Noriega. Entre ces deux dates, le modèle révolutionnaire cubain inspirait les guérillas révolutionnaires d'Amérique Latine. Véritable modèle ou repoussoir pour ses ennemis politiques, le régime de Fidel Castro devint ainsi le chef de file de l'action révolutionnaire dans la région. Au-delà de ce premier constat, cet ouvrage aborde également l'importance de la réalité locale de chaque pays dans l'émergence et l'évolution des mouvements de guérillas. Ainsi, ce livre présente les situations nationales selon une classification inédite : les États révolutionnaires, les dictatures contre-révolutionnaires, les conflits armés, la "Guerre Sale" et les "foyers révolutionnaires périphériques."*

# EMERGENCE DES GUÉRILLAS RÉVOLUTIONNAIRES

La période entre **1920 et 1930** en Amérique centrale est marquée par la volonté de plusieurs acteurs, tels que des États et des entités politiques émergentes, de se **constituer en États et de former des nations**. Il est donc possible d'observer durant cette période des **enjeux d'identités nationales**, à l'instar des drapeaux et des héros nationaux.

**En 1950**, la scène politique de l'Amérique centrale est riche en capital en raison de la présence et du développement de plusieurs **mouvements nationaux** tels que le **Péronisme** en Argentine, le **Vargisme** au Brésil, l'**Aprisme** au Pérou mais aussi la Révolution Mexicaine.

Dans le cas de l'Amérique centrale, la situation est complexe étant donné la proximité géographique avec les **États-Unis**, très présents **économiquement** et **politiquement**. En effet, les États-Unis ont voulu renforcer leur contrôle de l'Amérique latine après le début de la guerre froide. Il s'agissait d'éviter que l'URSS ne puisse prendre pied sur le continent, les États-Unis faisaient régner l'ordre et considéraient 'communistes' les gouvernements latino-américains trop indépendants, ou qui s'attaquaient à leurs intérêts économiques, n'hésitant alors pas à recourir à la force armée. Ils sont notamment intervenus militairement à plusieurs reprises au Nicaragua ou Panama à Cuba entre 1900 et 1950.

Ainsi différentes figures politiques locales ont émergé en Amérique centrale afin de lutter contre l'implication nord-américaine, à l'instar de Cuba et du Nicaragua avec Augusto Sandino dans les années 1920 et 1930.

Ces régimes autocratiques sont souvent dirigés par des militaires, mais des civils se sont aussi retrouvés au pouvoir, dès lors qu'ils partageaient une vision similaire à celle des militaires.

Les **idées révolutionnaires** sont initiées par Che Guevara et Fidel Castro, via la doctrine du **castrisme**. Une vision "diplomatique" les poussa à soutenir les guérillas au Chili et Vénézuéla dans les 1970's. Se forma un nouveau mode de guerre en Amérique Latine, via le **soutien de révolutions** et de **guérillas**.

La guérilla est un mode de guerre dépendant de la formation de groupes insurrectionnels, qui s'appuient sur des groupes d'individus familiers avec le terrain et qui agissent violemment (vols banques, actions sociales, propagandes, ...)

Cela pourrait être interprété comme la **défaite du jeu politique traditionnel** en Amérique centrale, ou de sa **faiblesse**, exacerbée par une suite d'évènements déstabilisants. Dans de nombreux cas, la guérilla émergea en **scission du parti communiste local**. Autrement dit, une part des partis communistes souhaitait continuer la lutte à travers le combat révolutionnaire en se séparant de leurs partis traditionnels afin d'établir une guérilla locale.

Ces guérillas s'inscrivent dans un antiaméricanisme croissant dans la région. Elles répondent aux mécontentements issus de la présence américaine en Amérique centrale, via notamment leur influence sur les gouvernements locaux.

En face des guérillas, des stratégies militaires ou politiques ont été organisées dans une **logique contre-insurrectionnelle**. Leur but étaient d'endiguer la menace sécuritaire posée par ces guérillas. Les stratégies ont souvent suivi le **paradigme de l'encadrement de zones** entières ou de zones rurales, le contrôle de la population via de la **propagande** et un travail de renseignement et d'**espionnage**. Ces différents groupes insurrectionnels ont commencé à émerger dans **les années 1960** notamment au Nicaragua, au Honduras et au Guatemala.

Dans le cas du **Guatemala**, ce sont les forces armées rebelles (**FAR**), qui firent scission suite à leur mécontentement de la politique gouvernementale qui favorisait des intérêts nord-américains. Majoritairement constituées de militaires, les FARs luttèrent à la fois contre la domination américaine sur place mais aussi contre la présence de leurs bases américaines dans le pays. C'était aussi le cas de la guérilla formée à Cuba. Apparue vers 1960 et correspondant au "nationalisme révolutionnaire", elle luttait aussi contre la présence de bases américaines et associait sa lutte anti-américaine avec la défense des intérêts nationaux. De plus, sa conception de la nation se résumait à celle d'un "bien collectif", incluant des principes sociaux dans la lutte révolutionnaire.

**Vers la fin des années 1970**, ces différents groupes insurrectionnels parvenaient à cohabiter entre eux et n'étaient pas rivaux. C'est en 1982 qu'ils se sont réunis au sein de l'**Unité Révolutionnaire Nationale Guatémaltèque** (URNG), un front révolutionnaire de lutte armée prétendant mener le combat révolutionnaire.

Quant au **Nicaragua**, une guérilla, reprenant l'héritage du "**Front sandiniste de libération nationale**" apparu en 1961.

Dans une vision stratégique globale, ces décennies correspondaient à la constitution en zone rurale d'actions de propagande et d'unité des différentes forces d'opposition. Ainsi le but commun était celui de la mise en place d'une stratégie d'instruction générale ou d'offensive générale.

Des guerres civiles régionales ont éclaté dans les années 1990 au Brésil, au Mexique et au Salvador (conflits armés au Guatemala et au Salvador en plus des affrontements entre le gouvernement sandiniste et les contrats au sein du Honduras. Apparus entre **1979 et 1982**, le **MRFM**, le **FMLH** et le **FRPLZ** représentent un **mélange de doctrines** composé de Castrisme, de Communisme et de l'héritage des figures contestataires rurales.

La région l'Amérique centrale était confrontée à plusieurs défis politiques tels que: **l'absence d'opposition**, **l'absence de jeu politique traditionnel** et le **risque sécuritaire** que représentaient les guérillas pour le pouvoir officiel en place.

Le Nicaragua, le Salvador et le Guatemala ont connu différents changements politiques et stratégiques qui ont conduit à une guerre civile, à l'instar du Front sandiniste de libération nationale. Cette organisation politico-militaire socialiste est parvenue à prendre le pouvoir en 1979 en renversant le gouvernement des Somoza et en établissant un gouvernement révolutionnaire. Au Salvador, l'assassinat du prêtre Oscar Romero en mars 1980 est souvent considéré comme le début de la guerre civile. Au Guatemala, la guerre civile commença en 1960 et connu, entre 1978 et 1982, une période d'intensification du conflit.



## PARTIE II

# UNE RÉGION EN GUERRE

De **1979 à 1992**, se succèdent des offensives révolutionnaires, des opérations contre-insurrectionnelles et des souhaits d'exactions formulés par la population subissant les conséquences des différents affrontements. En conséquence, le **pouvoir politique alterne** entre les mains de gouvernements plus civils et de gouvernements plus autoritaires militairement.

Les gouvernements de divers pays, aussi bien centrés sur le civisme que sur l'autoritarisme, travaillent donc auprès de la population à travers des actions sociales qui sont censés amener la population en faveur du gouvernement.

Plusieurs pays interviennent contre les guérillas dans trois cas spécifiques. Premièrement lorsque les **guérillas parviennent à prendre le pouvoir**, comme à Cuba ou au Nicaragua. Dans ce cas, le camp contre-insurrectionnel met en place des **régimes contre-révolutionnaires** qui parviennent à neutraliser totalement le potentiel des guérillas (comme au Chili, en Argentine et au Brésil). Le troisième cas se situe entre les deux précédents, lorsque des **groupes insurrectionnels paramilitaires**, répondant à une logique d'extrême droite, cherchent à lutter parallèlement ou contre les guérillas.

Les États-Unis sont un **acteur majeur** durant cette période. Dans les années **1980**, **Ronald Reagan** (40ème Président des États-Unis) concentre sa politique étrangère sur la lutte contre le communisme et ses alliés. Cette lutte se fait par le biais de soutien aux gouvernements anti-communistes, aux œuvres de groupes locaux, aux partis politiques et aux associations et syndicats anticommunistes.

L'Argentine, le Nicaragua, le Honduras, le conflit armé au Guatemala et le conflit armé au Salvador sont d'ailleurs des exemples d'ingérence occidentale. Le régime cubain, exception à la règle, intervient aussi dans les affaires locales de l'Amérique centrale.

Suite à ça, plusieurs états ont tenté des réunifications nationales, mais en vain. Après celles-ci, plusieurs pays non impliqués dans ces conflits ont négocié ensembles. Plusieurs étaient théoriquement neutres dans ces affrontements et pouvaient donc contribuer à l'élaboration d'un accord de paix dans la région. Le Pérou, l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil interviennent comme un relais du **groupe de Contadora** en **1985**. Ce groupe intervient dans le cadre de la transition politique de fin des dictatures au Brésil, en Uruguay et en Argentine pour développer économiquement et politiquement ces pays à l'échelle régionale latino-américaine.

**Adopté le 7 août 1987**, le plan Arias (négociations de Tegucigalpa et accords d'Esquipulas) prévoyait la tenue d'**élections démocratiques** et la **négociation d'accords de paix**, la **démilitarisation** et le **désarmement** des groupes insurrectionnels (guérillas ou groupes paramilitaires). Des améliorations sont notables dans la justice et des **droits de l'homme**.

Toutefois, ces deux accords régionaux ont **échoué** et ont longtemps été en négociation à cause du gouvernement sandiniste, de la guerre civile au Guatemala et de la poursuite de la guerre civile au Salvador, les différents partis ne parvenant pas à trouver un point de convergence.





# PARTIE III

## DU PROCESSUS DE PAIX À L'INTÉGRATION RÉGIONALE

Ce n'est qu'à la fin des affrontements, **en 1989**, que des négociations nationales sont parvenues à concrétiser des **accords de paix**.

Elles sont notamment mises en place par le gouvernement sandiniste de Daniel Ortega afin de négocier avec des groupes insurrectionnels. De ce fait les groupes insurrectionnels ont été considérés comme des agents. Leur formation étant devenue légale, le gouvernement sandiniste, et d'autres par la suite, a ouvert la porte à différentes parties prenantes du dialogue.

Aussi en 1989, l'**Union Nationale d'Opposition** est constituée. Dirigée par Violeta Barrios de Chamorro, présidente du Nicaragua en 1990, cette union est un front qui lutte principalement contre les Somoza, le régime et guérilla sandiniste.

Les nouvelles élections libres au **Nicaragua** ont permis la poursuite des négociations des accords de paix, grâce aux contrats sur la **transformation de l'armée nationale**. En effet, les forces armées nationales avaient auparavant un caractère particulier car elles étaient devenues révolutionnaires sandinistes. Elles ont ainsi repris un rôle strictement militaire.

Au **Salvador en 1990**, des négociations eurent lieu à l'étranger malgré la poursuite des affrontements. Des représentants du gouvernement et des représentants du FLNC étaient présents.

En **1992**, les **accords de Chapultepec** au Mexique ont mis fin à la guerre civile du Salvador (débutée en 1979), mais ont aussi déterminé les causes du conflit, ont rendu hommage aux victimes et sont parvenus à instaurer une certaine paix sociale.

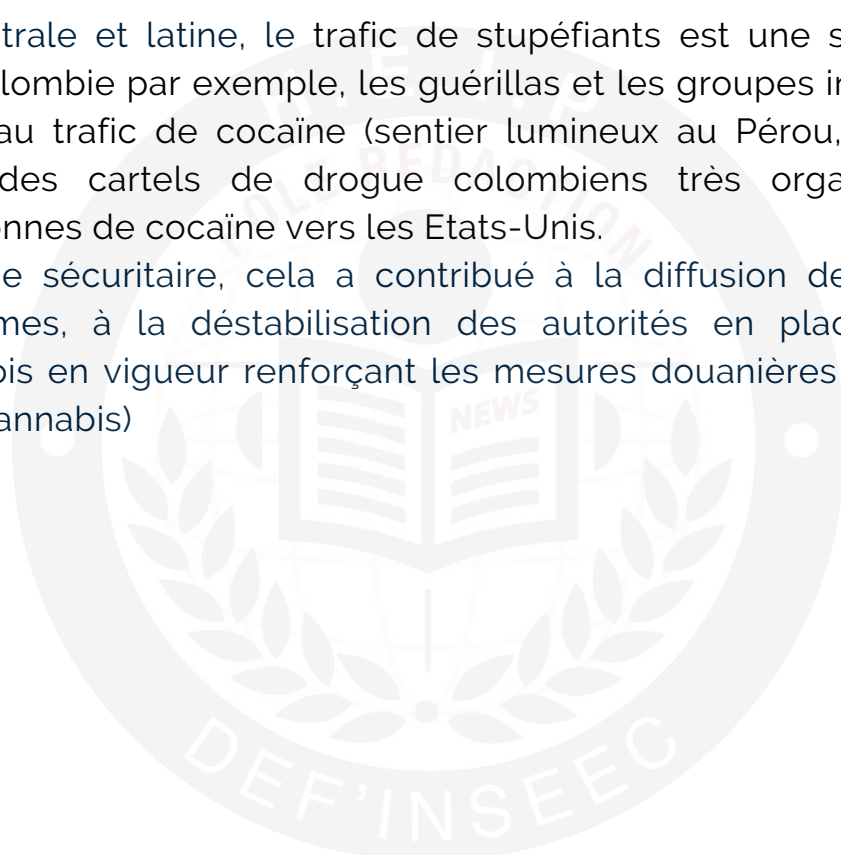
A cette époque de diverses structures gouvernementales du milieu des années 1980 au milieu des années 1990, deux premières tentatives de négociation échouent. Ce n'est qu'en 1994 et en 1996 que les négociations, au Guatemala, reprennent et conduisent à ce fameux accord.

Le front sandiniste de libération nationale au Nicaragua, le FMLN au Salvador et l'URNG au Guatemala se transformèrent en partis politiques, raison pour laquelle, au Salvador, dans les années 2000, plusieurs présidents du FMLN ont été élus.

Par ailleurs, l'URNG évolue ensuite vers du féminisme politique assez proche du socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle, de l'alter-mondialisme, de l'écologisme.

En Amérique centrale et latine, le trafic de stupéfiants est une source de revenue importante. En Colombie par exemple, les guérillas et les groupes insurrectionnels ont parfois participé au trafic de cocaïne (sentier lumineux au Pérou, Cuba...). **Dans les années 1980's**, des cartels de drogue colombiens très organisés et lucratifs exportaient des tonnes de cocaïne vers les Etats-Unis.

D'un point de vue sécuritaire, cela a contribué à la diffusion de la violence, à la prolifération d'armes, à la déstabilisation des autorités en place et même à la modification de lois en vigueur renforçant les mesures douanières (opération Condor pour le pavot et cannabis)





# CONCLUSION

*Faire, accomplir ou défaire la Révolution ?*

Puisque certains groupes insurrectionnels ont été décriminalisés, considérés comme ayant aidé à l'élimination des "vraies sources de problèmes", une question d'ordre sécuritaire s'est posée après la signature de ces accords de paix: que faire de ces groupes armés et de ces armements ?

L'ensemble de toute l'Amérique latine et les Caraïbes s'est rassemblé autour de politiques diplomatiques afin de lutter contre les guérillas et de résoudre les conflits civils. En parallèle le système d'intégration régionale Centro-Américains (**SICA**), une organisation politique, économique et culturelle des pays d'Amérique centrale, est entrée en vigueur le 1er février 1993. Le 13 décembre 1991, tous les pays de l'Organisation des États centraméricains (**ODECA**) ont signé le **Protocole de Tegucigalpa** qui a étendu la coopération à la recherche de la paix régionale, à la liberté politique, à la démocratie et au développement économique. Le siège du Secrétariat général du SICA est situé au Salvador.

Au cours des **années 2000**, l'Amérique centrale, tout comme le reste de l'Amérique latine, est marquée par une **situation de renouveau politique**. Tous les **processus de paix se sont achevés**, excepté en Colombie, pour une **transition** vers la **démocratie**. De **nouvelles organisations régionales**, politiques, économiques ou diplomatiques se sont constituées, créant un contexte favorable à de nouvelles initiatives.

## CONCLUSION

---

Suite à cela, dans les années **2000-2010**, le **virage à gauche** a prit forme. Ainsi, une multitude de nouveaux gouvernements issus de la gauche locale (gauche altermondialiste, social-démocrate, socialiste, ...) sont parvenus au pouvoir: Lula au Brésil, Kirchner en Argentine, Bachelet au Chili, Correa en Equateur, Ortega au Nicaragua, le gouvernement de Fidel Castro à Cuba.

Un nouvel espace se développe, tel que le **Mercosur**, qui appartient aux associations commerciales créées entre les différents pays du cône sud (Argentine, Uruguay, Paraguay, Brésil). L'objectif était d'arriver à une véritable union douanière avec un tarif extérieur commun, semblable à l'Union Européenne. Cela a permis de développer l'économie régionale.

**En 2019**, des **mouvements sociaux** ont eu lieu en Equateur, en Colombie et au Chili. L'expression "**virage à droite**" a été utilisée pour décrire cette situation suite aux élections de Bolsonaro au Brésil et l'élection de Ivan Duque en Colombie. D'autre part, le suspense est encore à son comble concernant le Pérou, encore en pleine élection présidentielle qui oppose la candidate du fujimorisme au candidat de gauche.

Il est ainsi possible d'affirmer qu'**un nouveau contexte politique est en train d'émerger** en Amérique centrale, bien différent de celui des années 1980. Les enjeux politiques ne sont plus les mêmes qu'à cette époque car elles ont évolué. De nos jours, davantage d'importance est octroyée à une transition voire à une hybridation politique, aux décisions à prendre concernant les problèmes sociaux et économiques, longtemps portés par la population de l'Amérique centrale.

AINSI, NOUS VOUS DISONS

Merci de votre  
attention

et à bientôt sur les réseaux DEF'INSEEC pour de  
prochaines conférences.



**SUIVEZ DEF'INSEEC SUR**

